

5^c. **Journal du Lot** 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— — — —).....	75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 339

LA SITUATION

L'opinion et la réponse allemande. Une excellente déclaration. — La situation critique des Boches avouée par le chancelier. Une excellente preuve : Berlin nie toutes les horreurs. Quelques faits précis et suggestifs de férocité cruaute teutonne !... — Sur les fronts.

La réponse allemande a une mauvaise presse, dans le monde entier. La note générale est qu'aucun crédit ne peut être accordé aux promesses de Berlin. Le passé nous a rendus, à juste titre, méfiants. Il n'y a donc pas d'autre solution que de laisser la parole au canon. Accorder à l'ennemi le répit qui lui est indispensable pour se ressaisir et préparer une défensive efficace à la frontière, serait la faute suprême. Tout le monde approuvera donc la belle déclaration des « Grandes Associations françaises contre la propagande ennemie ». Elle dit tout en quelques phrases brèves et excellentes :

« L'Allemagne marque dans ses réponses une hâte fébrile, sinon à conclure la paix, du moins à obtenir un armistice.

Après l'arrogance et les prétentions des mois derniers, il faut qu'il existe une raison grave pour que l'ennemi prenne cette attitude d'apparente soumission.

La vérité est que l'armée allemande est dans une SITUATION CRITIQUE.

Les troupes qui résistent au centre du front, face à Paris, alors que les deux ailes cèdent en Champagne et dans le Nord peuvent être gravement menacées.

Le grand Etat-Major allemand est obligé à la retraite par les victoires des Alliés. Son recul n'est pas l'évacuation demandée par le président Wilson, comme il cherchera à le faire croire, mais la conséquence de nos victoires.

L'ARMISTICE et la PAIX BRUSQUEE, cherchés par l'Allemagne sont destinés à sauver l'armée allemande d'une déroute, comme l'attaque brusquée de 1914, devait lui assurer la victoire.

Du sang-froid. Ne nous laissons plus prendre aux offres trompeuses, aux promesses et imposons une paix durable sur des réalités et des garanties. »

La « situation critique de l'armée allemande » est officiellement reconnue par Max de Bade. Avant-hier, au Reichstag, il en a fait l'aveu catégorique. Ne l'eût-il point fait, que sa protestation relative aux accusations du monde entier, contre l'inhumanité des troupes allemandes, aurait suffi à nous dévoiler la terrible angoisse des dirigeants de Berlin.

La victoire purifiera tous les crimes, écrivait cyniquement la presse boche en 1914. Mais la victoire ne vient pas. C'est la débâcle qui avance à grands pas. Il faut donc, en toute hâte, nier les horreurs accumulées par les Boches. La tâche est au-dessus de la volonté des Barbares. Les crimes sont innombrables et les preuves abondent. La dénégation ne peut rien contre la réalité.

Un moment viendra où on publiera avec détails la série invraisemblable de toutes les infamies austro-allemandes. Si prévenu que l'on soit, on frémera d'horreur devant les raffinements de cruauté des teutons.

Nous pouvons, en attendant, donner quelques précisions. Qu'on les lise. On comprendra mieux l'attitude criminelle des internationalistes français qui veulent la paix avant la victoire, qui, SEULE, peut empêcher le retour des horreurs dont le Monde est abreuvé depuis quatre ans !

Récemment avait lieu, dans la salle des Conférences de la Ligue de l'Enseignement, une Réunion de protestation contre les crimes allemands, organisée par la Ligue « Souvenez-vous ». M. Tupper, capitaine de la Marine Marchande anglaise, fit de très énergiques et très éloquents déclarations dont nous allons citer quelques-unes.

M. Tupper signale qu'au début de la guerre, 8.000 marins allemands se trouvaient sur les navires anglais. Débarqués aussitôt, ils furent internés. Mais le syndicat des marins anglais, mû par un sentiment chevaleresque, demanda au gouvernement de le charger de ces 8.000 hommes. On les leur livra. Ils furent aussitôt installés dans un magnifique domaine de Northampton. On les abreuva d'attentions, de prévenances. On organisa même, « pour tromper leur ennui, des divertissements, des fêtes et des concerts.... ». Et maintenant, lisez :

En retour de tels procédés, nous nous croyions en droit d'attendre que le gouvernement de Berlin en userait de même au sujet des marins anglais internés sur le territoire de l'Empire. Tout au contraire, nos compatriotes furent parqués dans des cabanes sor-

dides. La moitié de leur chevelure et de leur barbe fut rasée, et ainsi défigurés, jusqu'au ridicule, ils furent promenés dans les rues de la cité allemande, où ils essuyèrent les quolibets, les sarcasmes et les crachats de la populace.

Ces inégalités de traitements ne nous firent point changer les procédés plus chevaleresques et plus fraternels que nous avions adoptés. C'est ainsi qu'une des fêtes dont je parlais fut organisée le 8 mai 1915, dans notre domaine. Des artistes bénévoles, des dames de la bourgeoisie et de l'aristocratie des environs avaient offert leur concours ; lorsque 24 heures avant la date de ces réjouissances, le 7 mai, le *Lusitania* était coulé, engloutissant 1.150 vies humaines, hommes, femmes et enfants. Sous le coup de cette abomination, Havelock Wilson et moi-même nous nous rendîmes au camp des internés pour leur annoncer cette nouvelle qui nous imposait le triste devoir de décommander la fête. Dans l'allocution qu'il prononça devant ces camarades allemands, Havelock Wilson, dans un sentiment d'extrême délicatesse, s'interdit de faire retomber la responsabilité du crime sur le peuple ennemi pour n'en accuser que le Kaiser. Il alla plus loin. Il s'abstint même de prononcer le mot *crime* et ne parla que de *catastrophe*. Nous nous attendions à quelques paroles de condoléances exprimées par quelques-uns de ces hommes, ou tout au moins à une attitude respectueuse et décente. Quelle ne fut pas notre stupéfaction lorsque ces marins allemands éclatèrent en acclamations pour saluer le crime de leurs dirigeants. Ils firent plus : ils entonnèrent la *Wacht am Rhein* et le *Deutschland über alles* dont ils prolongèrent les cyniques refrains jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Ah ! mes chers amis français, je m'adresse ici aux pacifistes de chez nous et de chez vous pour leur demander, si oui ou non, après un tel exemple, on veut encore parler de distinction morale à faire entre les Allemands et leurs chefs. Qu'étaient devenus dans le cœur de ces syndicalistes allemands les grands principes de fraternité dont ils se paraient dans tous nos congrès internationaux, où l'on nous assurait, selon la formule d'un de leurs maîtres, « que les prolétariats en temps de guerre, n'auraient rien à perdre que leurs chaînes ».

C'est déjà assez joli. Il y a beaucoup mieux. Parlant du *Belgian Prince*, navire coulé par les pirates, le capitaine Tupper dit :

.....Le *Belgian Prince* était canonné par un sous-marin boche. L'équipage se réfugia dans les canots, puis sur un signe du commandant ennemi, à l'arrière du sous-marin. Là, ils furent rangés sur le pont puis, à leur étonnement, dépouillés de leur ceinture de sauvetage. Alors, le sous-marin plongea... Et il y eût au fond de la mer 24 cadavres de plus de non combattants britanniques. Vraiment, la colère gronde en moi, lorsque je retrace cet épisode, car jadis, au temps de la guerre loyale, après les combats les plus acharnés, l'adversaire désarmé et fait pri-

sonnier nous était sacré, et devant l'hostilité sournoise de l'élément mouvant, tous les hommes, leurs querelles vidées, se retrouvaient frères.

Vous avez bien lu : un sous-marin torpille un navire de commerce. Les pirates repêchent 24 marins, les rangent sur le pont du submersible, leur enlèvent leur ceinture de sauvetage, regagnent l'intérieur du navire, ferment le capot et ordre est donné au sous-marin de plonger !...

Où peut-on trouver un autre exemple d'une aussi monstrueuse férocité ?...

Le capitaine Tupper a multiplié les faits. Le cadre dont nous disposons nous oblige à mesurer les citations. Celles qui précèdent suffisent, du reste, pour illustrer convenablement l'ignoble mentalité du Boche.

On comprend bien à quel point ils ont raison, nos internationalistes, lorsqu'ils veulent nous apitoyer sur le sort de la race maudite !....

Sur tous les fronts les opérations continuent à se dérouler avec un plein succès. L'ennemi tente une réaction plus sérieuse, en Belgique, au centre et sur la Meuse, mais il ne parvient pas à enrayer l'avance victorieuse des Alliés. Le repli général est prochain, comme sont prochains, sans doute, des événements intéressants dans l'est.

Il faut s'attendre, également, à d'heureuses nouvelles des Balkans. Les troupes françaises bordent le Danube sur une distance importante, à l'est de Vidin. On comprend quel retentissement cet événement a en Roumanie. Le moment approche où il aura tout son développement.... A. C.

L'avance continue

Les Allemands n'ont pas tenu longtemps devant Valenciennes. Le faubourg de Paris est tout entier aux mains des Britanniques, qui dépassent Anzin, avancent, en outre, vers Condé-sur-Escaut.

La forêt de Raismes est actuellement à peu près complètement débarrassée d'ennemis. Les progrès de nos alliés, dans cette région, sont des plus intéressants, et peuvent exercer une sérieuse influence sur le cours de la bataille générale.

Les Allemands refoulés en Hollande

Une canonnade a lieu près de la frontière. Plusieurs obus sont tombés en territoires néerlandais. Les Allemands sont prêts à traverser la frontière, qui a été évacuée par les Hollandais sur une zone dont la profondeur dépasse 1.000 mètres.

Le bluff

Le gouvernement boche reste féroce-ment hostile à la rétrocession de l'Alsace-Lorraine. L'empereur Guillaume lui-même s'est énergiquement prononcé contre cette éventualité au cours du conseil de la couronne de samedi.

Sur le front italien

Officiel. — Au nord du col del Rosso, un groupe d'infanterie a pénétré par surprise dans un petit poste ennemi, détruisant les défenses et capturant un officier et dix soldats.

Sur le bord de l'Asa, des patrouilles ennemies ont été dispersées à coups de fusil.

Troubles à Vienne

Le correspondant des « Daily News » à Zurich apprend que des désordres d'un caractère particulièrement grave ont éclaté à Vienne.

Les Serbes martyrisés

Les prisonniers de guerre serbes furent traités d'une façon brutale par les Bulgares. Sur 50.000 prisonniers serbes, 20.000 seulement survécurent. Les prisonniers serbes étaient roués de coups, privés de nourriture et fusillés sans explication.

En Turquie

Les journaux turcs les plus influents continuent à préconiser la paix séparée avec l'Entente.

Chronique locale

Enfin, de l'eau dans le Lot

Ce matin, gros émoi, agréable surprise chez les riverains du Lot : notre rivière qui, depuis bientôt 4 mois, était presque à sec, roulait en flots rapides des eaux peu claires qui, de minute en minute, grossissaient, arrosaient les berges si longtemps desséchées et mugissantes, franchissaient les chaussées sur lesquelles, pendant 4 mois, les pescofis pouvaient s'installer sans crainte de se mouiller les pieds.

Enfin ! le temps de sécheresse est passé, disaient les riverains, nous avons de l'eau : et les passants s'arrêtaient sur les ponts pour voir rouler les eaux. Nous avons fait comme tous ces passants dont les réflexions et les observations étaient fort judicieuses. « Ohé d'aïguo ! Lou botéou portiro ! Pourro ona quéré lou corbou o Décazébilo, lou pétrolo, lou sucré, o Bourdéou, lou bi o Mountolba ! »

Quel bateau, demandaient les moins renseignés ? Eh, pardi, le bateau qui est dans le chenal de St-Georges que l'on construit en vertu des circulaires ministérielles de septembre 1914, recommandant d'utiliser les voies fluviales pour le service du ravitaillement.

Et il n'est encore jamais parti ce bateau ? Nenni : il est allé jusqu'au pont de Cabesut mais à dos d'hommes, c'est-à-dire que des hommes l'ont conduit jusqu'à cet endroit en le traînant au moyen de cordes. Il y a si peu de chevaux à Cahors. Mais, à Cabesut, le bateau n'a pas pu aller plus loin : il n'y avait pas assez d'eau et les hommes n'ont plus voulu traîner un pareil rossard. Et on l'a ramené dans son chenal où, aujourd'hui, il se balance mollement, bercé par le courant des fortes eaux qui viennent d'arriver cette nuit.

Pour les riverains du Lot, les eaux grossies et sales de la rivière étaient une agréable surprise, presque une nouveauté, ce matin. Pour le bateau, aussi !

Comité départemental des « French Homes »

Dès les premières heures de la guerre, un grand nombre d'Américains franchirent l'Océan et nous apportèrent spontanément leurs poitrines et leurs vies contre la nouvelle invasion des Barbares.

Plus tard la grande République tout entière, indignée par les actes d'incroyable férocité teutonne se leva officiellement et vint nous apporter à pleines mains et sans compter, toutes les ressources morales et matérielles d'un immense continent. Produits d'alimentation, matériel de guerre et munitions, flotte commerciale, ressources financières, vinrent appuyer l'œuvre de centaines de mille combattants, qui firent à côté des Alliés, la belle figure que l'on sait. C'est grâce à leur appui, à leurs immenses ressources, à leur vaillance que la victoire totale, définitive est enfin en marche.

Et ce qui ajoute encore à la dette de re-

connaissance que nous contractons envers l'Amérique, c'est la discrétion, c'est la beauté du geste, c'est la façon de le présenter. Nos amis s'effacent modestement devant nous, ils ne nous demandent rien que l'honneur de nous aider ; ils ont presque l'air d'être encore nos débiteurs : s'ils viennent à nous, disent-ils, c'est pour payer la dette contractée par eux il y a un siècle et demi, lorsque Lafayette accourut à leur secours avec ses volontaires. Bienheureuse dette, qu'ils nous paient aujourd'hui avec les intérêts mille fois accrus.

Dès aujourd'hui nous devons nous efforcer de reconnaître leur générosité. Nous avons cent manières de le faire et nous le montrerons. Mais il en est une qui ira droit au cœur des familles américaines et que nous allons exposer.

Les Américains sont nos frères d'armes dans les combats ; montrons-leur qu'ils sont et resteront nos frères dans nos familles même.

Le Comité des « French-Homes » ou « Foyers Français » nous demande d'accueillir parmi nous, comme des hôtes très chers, comme des parents d'outre-mer, un certain nombre d'officiers américains, pendant leurs permissions de détente.

Notre population est peu nombreuse, notre département n'est pas riche, mais l'effort qu'on nous demande est véritablement minime. Il s'agit d'héberger — complètement ou partiellement, comme nous allons le voir — quelques dizaines d'officiers américains seulement dans l'ensemble du département, chacun pendant 10 jours. C'est beaucoup plus une manifestation sentimentale qu'on nous demande, qu'une véritable charge.

Chaque officier reste pendant 10 jours, et il est confié à l'amitié d'une famille. Celle-ci peut le recevoir de deux façons : ou bien elle lui offre pendant ces dix jours l'hospitalité complète, comme à un fils en permission, ou bien — combinaison qui sera à la portée d'un plus grand nombre, — l'officier s'installe à ses frais dans un hôtel, et la famille l'invite, pendant son séjour, à partager une ou plusieurs fois son repas familial, le promène, lui sert de guide dans la ville et aux environs.

Le Comité complète l'hospitalité en créant des lieux de réunion, en organisant des promenades et excursions collectives aux curiosités ou monuments intéressant la région.

Chaque famille, — et c'est là un point important sur lequel nous attirons spécialement l'attention de nos compatriotes — peut recevoir une seule fois, un officier pour une période de dix jours. Ce n'est que sur sa demande formelle qu'elle pourra être appelée à en recevoir d'autres à des intervalles plus ou moins éloignés et fixés par elle.

La charge, si charge il y a, est donc des plus minimes et sera proportionnée aux ressources et à la bonne volonté de chacun.

Des détails plus amples seront fournis au gré des familles par les membres du Comité local, ou par son président M. Mazières, conseiller général, rue du Portail-Alban, à Cahors.

Ce Comité local est placé sous le haut patronage de M. le Préfet du Lot et de M. l'Evêque, recruté dans un large esprit d'Union Française, fait un très pressant appel à toutes les familles quercynaises et espère qu'elles tiendront à honneur de montrer à nos amis d'outre-mer que notre cher Quercy conserve les vieilles et pures traditions de l'hospitalité française.

Il est ainsi composé : Président : M. Mazières. Vice-présidents : Mmes Ausset de Lagérie et Grimal. Secrétaire-général : M. Armand Viré. Secrétaires : Mlles Combes et Farenc, M. Brunet. Membres du Comité : Mmes Dou, Relhié, G. Martin, Arnal, Gélis, Peyrissac, Seignol, Jehan, Gras, Bouyssou, Rigal-Bédier, Course, Roche, Munin-Bourdin, Bonhoure, Calvet, Mlle Roussy. MM. Carlin, le commandant Bardou, Labie, Manhiabal, Paumès, Durranç, Bouyssou, Garnal, Ressayé, Chanoine Albe, Bergon, Coueslant, Abbé Viguier, Paulus, Veyssié.

Des comités d'arrondissement sont en formation à Figeac et à Gourdon ; des comités cantonnals seront organisés s'il y a lieu.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, M. Loubet fait partie du 3^e bureau et M. Rey du 7^e bureau.

Mort pour la France

On annonce la mort de notre compatriote Gaston Claret, originaire de Nadillac, par Pélacoq, aide-major vétérinaire au 269^e d'artillerie, décédé après quelques jours de maladie contractée au front.

Gaston Claret, au front depuis le début des hostilités, a été vivement regretté par tous ceux qui le connaissaient, car ils avaient pour lui une vive sympathie.

Nous saluons la mémoire de cet excellent et regretté compatriote et nous prions ses parents, ses trois frères qui sont au front, d'agréer nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

M. Ance Julien-Joannès, chef de bataillon à titre temporaire (active) au 7^e rég. d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Voici, d'après l'Officiel, la citation qui motive cette haute et méritée distinction :

« Officier d'une extraordinaire bravoure. Au cours d'une attaque, étant parti avec les vagues d'assaut, son bataillon fut arrêté par des feux violents de mitrailleuses. A montré, en cette circonstance, un mépris absolu du danger et un admirable sang-froid, se dépensant sans compter pour reprendre la marche en avant, réussissant à progresser et à tourner les pièces ennemies. A fait l'admiration de tous par son exemple, coopérant largement à la réussite des opérations. Trois citations. »

Nos félicitations au nouveau légionnaire

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées au caporal Vuillet A Ciles Noël, du 7^e régiment d'infanterie. Voici la citation :

« Très bon gradé, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A pris dans des circonstances difficiles, le commandement de son unité et a combattu vaillamment jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Une citation. »

Nos félicitations au brave caporal.

Nécrologie

On annonce la mort de M. Saint-Eloy, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé mercredi à Cahors.

M. Saint-Eloy avait été, pendant de nombreuses années, capitaine au 7^e à Cahors où il était venu jouir de sa retraite.

Depuis le début des hostilités, il s'occupait avec dévouement et intelligence des œuvres diverses de guerre organisées dans notre ville. C'est un actif collaborateur du Comité de ces œuvres qui disparaît et qui sera regretté.

Nous prions Mme Saint-Eloy et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Pour l'Emprunt de la Libération

Le Comité Départemental de l'Emprunt de la Libération organise des conférences dans l'arrondissement de Cahors qui auront lieu :

Dimanche 27 octobre : A Cazals, à 9 h. ; à Catus, à 15 h., par MM. Besse, bâtonnier du barreau de Cahors, et Paumès, professeur au lycée Gambetta.

A Castelnau, à 11 h. ; à Montcuq, à 14 h., par MM. Cambon, professeur au lycée Gambetta et Viré, docteur ès-sciences.

Dimanche 3 novembre : A Duravel, à 14 h. ; à Puy-l'Evêque à 16 h., par MM. Besse et Paumès ;

A St-Géry, à 15 h., par MM. Demons, professeur à l'École Normale de Cahors et Jehan, entreposeur des tabacs.

Dimanche 10 novembre : A Tour-de-Faure, à 10 h. ; à Limogne, à 14 h., par MM. Cambon et Viré ;

A Sauzet, à 10 h. ; à Luzech, à 14 h., par MM. Besse et Paumès ;

Dimanche 27 novembre : A Albas, à 11 h. ; à Prayssac, à 14 h., par MM. Demons et Jehan ;

A Lalbenque, à 14 h. ; à Concots, à 16 h., par MM. Cambon et Viré.

Changement de foire

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que le 3 novembre 1918 tombant un Dimanche, la foire de Cahors aura lieu la veille, Samedi 2 novembre 1918.

Pour le Maire empêché :
CARLIN, Adjoint.

AVIS DE DÉCÈS

Madame René PRADEL, née CAYLA ; Monsieur Caprais CAYLA, Président de la Chambre de Commerce ; Mademoiselle Germaine LANASPEZE ; Monsieur Jean LANASPEZE, avocat ; Madame sœur Justine GRELET, fille de la Charité à Smyrne ;

Les familles PRADEL, Gervais CAYLA, Henri CAYLA, Louis CAYLA, et tous les autres parents ainsi que Messieurs le Proviseur et les Professeurs du lycée de Cahors ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur René PRADEL

Professeur au Lycée de Cahors

leur époux, genre, oncle et cousin, décédé à l'âge de 59 ans, et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le 25 courant, à 8 h. 3/4 du matin sur la paroisse de l'église Saint-Barthélemy.

Réunion à la maison mortuaire, rue de Labarre, 32.

En raison des circonstances actuelles, le présent avis tient lieu de lettre d'invitation.

Le Proviseur et les Fonctionnaires du Lycée ont la douleur de vous faire part de la mort subite de M. Pradel, professeur du Lycée, et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi 25 octobre, à 8 h. 3/4 du matin.

Le Proviseur invite tous les élèves du Lycée présents à Cahors, à se joindre au cortège qui partira de la maison mortuaire, rue de Labarre.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

AVIS DE DÉCÈS

Madame Louis SAINT-ELOY, née CAUSSANEL ; Mademoiselle Suzanne SAINT-ELOY ; Monsieur Charles SAINT-ELOY de Nevers ; Madame et Monsieur PORTAS et leur fils de Nevers ; Monsieur Amans CAUSSANEL et sa famille, de Saint-Sulpice ; Madame et Monsieur Antonin CAUSSANEL, receveur de l'Enregistrement, et sa famille, d'Aurillac ; Madame et Monsieur SALGUES DE GENIÈS, notaire, de Marcillac-du-Lot, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis SAINT-ELOY

Chevalier de la Légion d'honneur
Commandant en retraite

Président du Souvenir Français
Trésorier de l'Association Départementale
d'Assistance aux Victimes de la Guerre

leur époux, père, frère, oncle et cousin, décédé à Cahors le 23 octobre 1918, à l'âge de 67 ans — muni des sacrements de l'église — et vous prie de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu demain, 25 courant, à dix heures et quart du matin, sur la paroisse Saint-Barthélemy.

Réunion à la maison mortuaire, rue Saint-Barthélemy, n° 31.

En raison des circonstances actuelles, le présent avis tient lieu de lettre d'invitation.

Les membres de l'Association Départementale d'Assistance aux Victimes de la Guerre, sont instamment priés d'assister aux obsèques du très regretté Trésorier Général de l'Association, M. le Commandant SAINT-ELOY, demain, vendredi 25 courant à 10 heures et quart du matin.

On se réunira devant la maison mortuaire, rue Neuve-St-Barthélemy, 31.

Le Comité

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

AVIS DE DECÈS

Monsieur François VIANES ; Monsieur Pierre VIANES et leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Georgette VIANES

décédée le 21 octobre 1918, à l'âge de 32 ans, et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 25 octobre à 3 heures du soir. On se réunira à la gare de Cahors.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 23 Octobre (22 h.)

L'attaque des Britanniques

Tout l'intérêt des communiqués de la nuit réside dans l'attaque des Britanniques du Cateau au nord de Solesmes. Cette attaque a donné d'excellents résultats. Nos alliés approchent de Landrecies et du Quesnoy Elle se poursuit encore, du reste, à l'heure actuelle. Au tableau plusieurs milliers de prisonniers et un nombre important de canons.

Plus au sud, la lutte a été très vive entre l'Oise et la Serre, et dans la région de Nizy-le-Comte jusqu'à la Meuse. Les troupes françaises et américaines ont marqué de nombreux progrès dans ces différents secteurs.

En Belgique, journée calme, à signaler simplement une avance des français sur la rive droite de la Lys.

Paris, 11 h. 55.

M. WILSON

étudie la réponse allemande

De New-York : Ayant reçu le texte officiel de la note allemande, M. Wilson se retirera dans son cabinet pour examiner attentivement le document.

Le texte officiel et la version transmise par sans fil sont très différents.

Un roi indécis !

D'Helsingfors : Le prince de Hesse répondra seulement fin décembre s'il accepte la couronne. (Voilà une réserve prudente !).

EN SIBERIE

L'avance des Alliés

De Stockholm : Les troupes anglaises sont arrivées, lundi dernier, à Irkoutsk en Sibérie, avec le second échelon des troupes japonaises.

Sur les fronts

De l'Argonne à la Meuse

De Londres : Le correspondant militaire du Times dit que 30 divisions allemandes occupent, maintenant, le front restreint de l'Argonne à la Meuse.

L'avance anglaise

De Londres : L'attaque anglaise, près du Cateau, rencontra 15 divisions allemandes. Le front nouveau va de l'ouest de Ors, 6 km. à l'est du Cateau vers l'est de Croix, Beaurain et Roménies. Bruay est dépassé.

L'AVANCE CONTINUE

L'avance a continué toute la nuit vers la forêt de Mormal, menacée au nord de Vendegies et en direction générale d'Englefontaine. L'armée anglaise déborde Le Quesnoy.

Plus au nord, les Anglais sont à cheval sur la route de Valenciennes à Landrecies, débordant Valenciennes.

Bonnes nouvelles imminentes des armées françaises

Nous pouvons attendre de bonnes nouvelles très prochaines des armées Guillaumat, Mangin et Debeney sur le front de l'Oise.

Violents duels d'artillerie en Lorraine

Grande activité d'artillerie sur le front de Lorraine.

NOTRE ARTILLERIE TONNE SANS ARRÊT.

Elle semble supérieure à la réplique allemande.

Les Boches capitulent devant les Sozios

De Bâle : Les autorités allemandes suspendirent, jeudi, le journal socialiste de Breslau qui demandait l'abdication du Kaiser.

Les ouvriers de Breslau se mirent en grève. Ils reprirent le travail samedi seulement, lorsque la suspension fut levée.

Paris, 13 h. 30.

La Hongrie pessimiste veut la paix

De Zurich : Les journaux hongrois, très pessimistes, font ressortir l'isolement des Magyars et pressent le gouvernement d'obtenir la paix avant le désastre.

Au Reichstag

La Comédie continue

De Bâle : Après le discours du chancelier, le socialiste Ebert a déclaré : Nous sommes résolus à évacuer les territoires occupés si l'évacuation entraîne la suspension des hostilités.

Il déclare ensuite qu'il espère bientôt la fin de la guerre.

Enfin, il demande l'élargissement des pouvoirs du nouveau gouvernement et la subordination du Cabinet au régime républicain par l'abolition de la Monarchie.

On confirme que de bonnes nouvelles sont imminentes sur le front français

Nous confirmons de TRÈS BONNES NOUVELLES sur le front de l'armée Debeney.

COMMUNIQUÉ DU 24 Octobre

LA BATAILLE FAIT RAGE

Progrès partout

Sur le front de l'Oise, nos troupes ont franchi le canal à l'est de Grand Verly. Malgré les contre-attaques ennemies, nos éléments se sont maintenus sur la rive est. (C'est la menace directe sur Guise).

Entre l'Oise et la Serre, la lutte a été également vive, dans la région de la voie ferrée, au nord de Mesbrecourt. Nous avons fait des prisonniers.

Au nord de Nizy-le-Comte, nous avons sensiblement élargi nos gains pendant la nuit.

Sur les plateaux à l'est de Vouziers, GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES.

L'attaque reprend sur tout le front

Avance sérieuse des Anglais

Dans l'après-midi et dans la soirée d'hier, de vifs combats ont continué sur le front de bataille au sud de Valenciennes.

Nos troupes ont chassé l'ennemi du bois de Vendegies et se sont emparées des villages de Neuville, Salesches et Beaudignies et du passage d'Ecaillon.

Près de cette dernière localité, à la fin de la journée, l'ennemi, soutenu par un violent feu d'artillerie a VIGOREUSEMENT CONTRE-ATTAQUÉ en face Vendegies. IL A ÉTÉ REPOUSSÉ.

Ce matin, L'ATTAQUE A ÉTÉ REPRISSE SUR TOUT LE FRONT, entre le canal de la Sambre à l'Oise et l'Escaut.

Au nord de Valenciennes, nous avons chassé l'ennemi de la forêt de Raismes et capturé les villages de Thiers, Haute-Rive et Thun.

Des combats locaux acharnés ont eu lieu à l'ouest de Tournai, sans apporter de changement à la situation.

WILSON RÉPOND

Il faut capituler !

Paris, 13 h. 55.

Wilson annonce à l'Allemagne qu'il transmet ses demandes aux Alliés.

Paris, 15 h. 5.

M. Wilson annonce à Berlin qu'il parlera de l'armistice avec les Alliés. Que cet armistice comportera des garanties. Car les Nations mondiales se défient des maîtres de l'Allemagne.

On ne doit pas traiter avec ces maîtres.

La paix qu'il faudra ne peut s'obtenir que par la capitulation.